

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 17 (1879)  
**Heft:** 46

**Artikel:** Onna rude gruletta  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185401>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Homard de St-Gervais. Rosbifs à l'espérance et baeflecks à l'escamoteur.*

— Eh ! dites-zy voir les amis, nous crie l'un des cuisiniers, vous n'auriez pas occasion d'une andouille mitonnée presque à l'état de gelée contre quelques mazilles ou même quelques verrées de Crépi ?

— Gardez votre andouille, mes braves, et veuillez accepter cette bouteille de Lavaux.

Ah ! Dieu me damne, vous me coupez le sifflet. Vous êtes un fameux zigue. Dis-voir, Jarguillard, quelle bombance ! une mamelle de Lavaux !

Des éclats de voix et des rires bruyants m'attirent vers le milieu du village. Je vois un troupeau tournoyer en l'air, puis retomber sur une couverture tenue aux quatre coins par de robustes gars. La couverture solidement tendue chaque fois qu'il retombait, le pauvre diable était lancé toujours plus fort et ne pouvait absolument pas sortir des mains de ses bourreaux. En argot militaire, cela s'appelle en berner un.

Dans une grange voisine, portant cette inscription : *Au Carillon de St-Gervais. Réunion des amis de la liquette, on entend chanter :*

Malheur à celui qui repipe,  
Oui qui repipe,  
Malheur à lui!  
Vivat la gloria,  
Vivat la gloria  
Du Wetterli  
Oui !

Sur la porte de la dernière grange : *A celui qui a cassé la patte à Coco. Casino des amis de Carouge.*

A la sortie du village, je ramasse une lettre dont voici le contenu :

Oh ! ma charmante Salomé,  
Bijou de mon cœur tant aimé,  
Tu me paraîs toujours plus belle !  
Lorsque jaillit de ta prunelle  
Ce doux regard rempli d'amour,  
J'ai peur de voir mon dernier jour !  
Quand je vois cet œil qui louche  
Et le sourire de ta bouche,  
Montrant un solide dentier,  
Et cette oreille en bouclier,  
Quand je vois, etc., etc.

Mon intention est d'atteindre Vuarrens avant la nuit. Je fais route avec un paysan et nous entamons conversation sur la question militaire.

— Etes-vous content de nos troupiers ?

— Hum ! on ne peut pas trop se plaindre... Ils s'amusent du reste comme des bossus.

— Bah !

— Tenez, hier soir, ils en ont fait une drôle au bout du village. L'un avait une flûte, d'autres se sont munis d'arrosoirs, d'entonnoirs, etc. Avec cela, ils faisaient une musique d'enfer qui attira une foule autour de la fontaine. Puis un grand farceur monte sur le bord du bassin et commence un long discours qu'il termine par ces mots : « Avec un sou chacun pour la musique, nous allons vous faire voir ce que vous n'avez jamais vu ! »

La plupart des personnes présentes donnent un sou, pendant que l'orateur débite un tas de sornettes sur la manière de faire un bon bouillon. Enfin, sortant un morceau de viande crue de sa poche, il la lance dans l'eau en s'écriant :

« Eh ! bien, ce que vous n'avez jamais vu, c'est autant de bouillon avec si peu de viande ! »

— Et c'était fini ?

— C'était fini.

A la tombée de la nuit, j'arrive à Vuarrens, où le bataillon 7 est cantonné. C'est là qu'on retrouve les anciens chasseurs de Lausanne, les joyeux vivants d'autrefois, ceux que l'on recrutait ainsi du temps du capitaine L... :

— Etes-vous gymnaste, vous ?

— Oui, commandant; premier prix couronné au dernier concours de Bumplitz !

— Alors, bon pour les chasseurs de L...

Dans le cas où la réponse était négative, le jeune homme le mieux doué était inévitablement incorporé dans la *une*, quand ce n'était pas dans la *quatre*, alors soigneusement composée de tous les éléments les moins qualifiés.

Voici la cuisine, sur la porte de laquelle on voit un dessin grotesque représentant un consommateur retirant de la gamelle la *patte d'aise*, laissée là par distraction. Puis au-dessous :

*Ventre affamé n'a pas d'yeux,  
Et le bouillon de même.*

Un peu plus loin, on lit : *Grand déballage de bicarbonate d'infanterie.*

Mais voilà l'auberge : entrons.

(A suivre.)

### Onna rude gruletta.

Dou z'incurâ que voïadzivont à pî, sè troviront on dzo à tard ein passeint pè on veladzo qu'êtai proutso d'on grand bou. Cé bou étai gaillâ sorent, kâ on lái attaquâvè soveint lè dzeins, et clliâo dou z'hommo dè pé renasquâvont dè lo travaissâ dè né, et sè desiront que faillâi tâtsi d'atteindrè lo dzo dein lo veladzo.

— « A-te cauquon », se firont ein tapeint à la porta de 'na mâison iô lo crâisu étai onco allumâ ?

— Oï ! se repond 'na fenna, que vint âovri ; et quand le ve clliâo grantès robès nâirès, le fe eintrâ lè z'incurâ que lái demandiront se poivont cutsi.

— Què oï, se le lâo fe, et le lè menâ dein on pâilo pè derrâi, iô y'avâi on gros lhi et iô furont be n'ezo dè sè reposâ.

Quand l'est que furont quazu eindroumâ, vouânie que tot d'on coup l'ouïont déveza dein lo pâilo à coté et coumeint l'êtiont gaillâ accutârè, y'ein a ion que va mettrè se n'orollie contré la parâi qu'êtai fété dè lans que n'aviont pas étâ rabottâ avoué lo djeiniâo, kâ on poivè fourrâ lo guelindiein eintrâmi, et l'ouïe que l'hommo, que s'êtai réduit on boquenet tard, desâi à sa fenna :

— Ora, n'est pas question, s'agit dè sè dématenâ déman et dè sè léva dè bou-n'hâora ; ne volliein tiâ lè dou ndai...

Ma fâi quand clliâo z'incurâ oïront cein, coumeinciront à grulâ et à se reveti, kâ clliâo dou nâi, binsu que l'êtai leu et vo peinsâ bin que n'aviont diéro einviâ dè droumi. Ne poivont pas frou sein passâ pè la tsambra iô étai cé l'hommo, et sè volliavont confessi devant dè mouri quand l'uront l'idée dè décampâ pè la fenêtra. L'âovront tot balameint et cé qu'avâi accutâ, qu'êtai mégrolet et femelin, châoté lo premi et tracé sein sè reveri. L'autro qu'êtai gros et pansu vâo châotâ assebin, mâ l'êtai tant pésant que sè trossè 'na tsamba et que l'est d'obedzi dè restâ quie. Ne fasâi rien tsaud et lo pourro coo sè trainè vai 'na porta que l'âovrè po sè mettrè à l'avri, et à l'avi que l'âovrè, dou gros caions saillont ein remâfeint et sè sauvent. Recliou la porta et reste quie sein savâi que volliâvè férè, quand su lo matin on vint âovri l'éboiton. L'êtai l'hommo terrible, on couté à la man, que fâ : Allein vâi, clliâo dou nâi, stu iadzo n'ia pas dè nâni, vo faut bas, hardi, frou!... Lo pourro incurâ, pe moo què vi, et cutsi su la paille, criè

miséricorde et sè recommandè qu'on lâi fassè rein dè mau. L'hommo ào couté, que n'étai qu'on tiaçion, on chertiutier, que volliàvè férè boutséri est tot ébahi et sa fenna assebin d'ourè que sè caions dévezavont. « L'est St-Toinon, se desiront, lo saint dâi caions, qu'a fé on meracilia » ; et sè mettont à dzenâo ein faseint lo signo dè la crâi, et grulâvont ti trâi coumeint la quiua de 'na tchivra, que ne saviont perein què férè ni lè z'ons, ni lè z'autro. A la fin, quand lo dzo coumeingâ à veni, seimblâ à la fenna que lo saint l'étai ion dâi dou z'incourâ qu'aviont demandâ à cutsi, et quand sè furont espliquâ, se mettiront à recaffâ, et l'incourâ assebin, quand bin l'avâi la tsamba rota. Sé tegnont lo vein-tro dè cein que lè z'incourâ aviont cru qu'on lè volliâvè tiâ, tandi que lè dou nái l'étai lè caions qu'êtiont gras. On remenâ amont lo pourro estrau-piâ po lo soigni, tandi que lo boutsi alla vouâiti après sè bétions que trovâ dein lo courti ào syndiquo, iô medzivont dâi z'abondancés. Lè sagnâ, fe la boutséri et lo né sè reletsiront bin ti trâi dè sâocesse à grelhi et d'attriaux; mä lo minçolet que s'étai einsauvâ n'eut rein, que l'étai bin son dan po cein que l'avâi profita dè cein que l'étai mégro po abandonâ son camerâdo.

Deux bohèmes causent dans la rue et se racontent leurs misères.

« Que veux-tu, mon cher, disait l'un d'eux, il y a des hauts et des bas dans la vie. » Puis, après un coup-d'œil significatif, il ajoute : « Je vois que tu n'es pas dans les hauts. »

— Ni dans les bas non plus, fait l'autre en montrant ses chevilles nues.

C'est sans doute un de ces deux philosophes qui, l'autre jour, se montrait profondément affligé de la mort d'un de ses amis, à la bourse duquel il avait eu fréquemment recours.

— Vous l'aimiez donc bien, lui demanda-t-on.

— Ah ! répondit-il l'œil humide, si vous saviez tout ce que je lui devais !

C'était au temps des écoles militaires à Lausanne. La servante de Mme B. recevait fréquemment dans sa cuisine, et à l'insu de sa maîtresse, un chasseur de gauche, avec lequel elle partageait souvent son dîner et son vin.

Bébé seul s'en était aperçu, et, par un de ces hasards rares chez les enfants, il n'avait rien dit.

La maman de Bébé possédait une belle chatte, dont la sobriété s'était contentée jusque-là d'une pâtée renouvelée tous les deux jours. Tout à coup on s'aperçoit que cette ration est à peine suffisante pour un seul jour. La présence d'un matou inconnu déjeunant à côté de la chatte expliqua le mystère.

— D'où vient cette bête ? demanda la maman.

— Maman, répond Bébé, c'est sans doute le soldat de la chatte.

M. le colonel V... avait donné son vieux chapeau à un pauvre homme, qui était aussi pauvre d'esprit. Le colonel le rencontrant un jour lui dit : « Va-t-il bien ? » — Parfaitement monsieur ; nous avons exactement la même tête.

Nous venons de recevoir, pour la 3<sup>e</sup> série des *Causeries du Conteure Vaudois*, un charmant morceau de M. le professeur B., intitulé : *La chanson du municipal*, qui sera sans doute très apprécié à Lausanne.

Les demandes continuant à nous parvenir, nous prolongeons le délai pour les souscriptions jusqu'à la fin de ce mois.

Réponse à l'éénigme publiée dans notre précédent numéro : La lettre U. La prime a été gagnée par M. Marc Crot, à Penthaz.

#### *Autre éénigme à deviner :*

Otez ma première lettre, otez ma deuxième lettre, otez ma troisième lettre, otez toutes mes lettres, je reste toujours le même.

**Prime :** *Un agenda de poche pour 1880.*

**Théâtre.** — La représentation de jeudi a été certainement l'une des meilleures données par notre nouvelle troupe ; et nous avons eu le plaisir de voir la salle bien remplie. Mais qui ne serait pas venu écouter *Froufrou*, cette pièce dont le nom rappelle le charmant petit bruit d'une robe de soie ; cette pièce qui a donné à Mmes Andraud et Sartel, ainsi qu'à MM. Robert et Belluci, l'occasion de nous confirmer si brillamment toutes les ressources de leur talent.

Mme Andraud mérite une mention toute spéciale dans l'interprétation de son rôle où elle s'est révélée comme une artiste de beaucoup d'avenir. On ne peut apporter sur la scène plus de souplesse et de gracieux entrain. — Allons donc écouter nos artistes ; ils sont dignes de nos encouragements ; allons demain suivre les aventures si curieuses de *Mandrin*, et les scènes amusantes des *Dominos roses*. — On commencera à 7 heures.

L. MONNET.

### Pour paraître prochainement : CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

ÉDITÉES PAR LOUIS MONNET

3<sup>me</sup> SERIE

Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 50. — En librairie, 2 francs.  
Adresser les demandes au Bureau du *Conteur Vaudois*.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.